

Cette lumière qui vient d'en bas!

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **40 (1983)**

Heft 2

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Cette lumière qui vient d'en bas!

Yves Jeannotat

Un phénomène hallucinant bouleverse le monde moderne: alors qu'on s'entretue aux quatre coins du globe pour des raisons de religion, de prestige politique ou de domination économique, les peuples en paix relative prennent peu à peu conscience qu'ils ne sont pas privilégiés pour autant et que, même si le fer et le feu les épargnent, mille autres nuisances de leur propre cru les mènent infailliblement à la destruction. Que fallait-il faire pour que l'espèce en pleine décomposition ne disparaisse pas définitivement? D'abord, retrouver le respect de son habitat d'origine: la nature; puis, redonner au corps sa fonction

première: le mouvement, dont le sport est une des formes les plus précieuses et les plus constantes.

Et voilà que l'horizon, peu à peu s'est dégagé: la fête renaît de-ci, de-là; les fenêtres s'ouvrent à nouveau aux rayons d'un soleil de moins en moins timide; les voitures infernales rentrent au garage au terme des journées de travail; les écrans de télévision s'éteignent; le corps redevient homme et l'homme redécouvre la joie de vivre.

Dès lors, la société a compris qu'elle devait renoncer spontanément à certaines valeurs jugées jusque-là absolues, et ses options

sont modifiées. Trop longtemps, elle n'avait cru qu'aux champions, mais à quoi lui servaient-ils puisqu'ils sont inaccessibles? Elle les a donc laissés à ses enfants qui, eux, en ont besoin pour stimuler leur devenir et leur ambition. Elle, par contre, société d'adultes avachie, il était temps qu'elle réagisse. Et elle l'a fait. Si des milliers, des dizaines de milliers, des centaines de milliers de personnes courent, nagent, skient, pédalent maintenant, ce n'est pas par hasard.

Mais cette mutation n'est pas toujours comprise, parce qu'elle nécessite une transformation de la façon de penser et d'agir – transformation lente et difficile – des médias, des dirigeants en tout genre, des éducateurs, des parents aussi, en passe de retrouver leur propre identité sous les yeux ébahis de leurs enfants. Cet esprit nouveau ébranle également les structures du sport. Le champion? Certes, on l'admire toujours, à condition qu'il joue bien son rôle et qu'il donne un beau spectacle. S'il est mauvais acteur, on le délaisse et on l'oublie. Fini le temps où l'on pensait devoir s'inspirer de ses seules qualités pour se construire les siennes propres.

L'exemple, pour être pratique, devait venir d'ailleurs faisant s'écrouler, on le comprend, tous les usages sociaux sportifs antérieurs. L'homme adulte moderne est entré de plain-pied dans l'ère du grand retour aux sources, motivé par ce que Paul Yonnet appelle la force d'attraction de l'«anti-héros». Ce qui détermine l'entrée en sport populaire, dit en substance le sociologue français, rompt de façon décisive avec les usages réglant traditionnellement l'initiation aux sports de compétition: *l'exemple, la lumière ne viennent plus d'en haut, mais d'en bas!* C'est au non-champion, à l'anti-champion anonyme et non plus au champion national que s'identifie le sportif populaire: «Ce que mon ami ou l'épicière du coin, plutôt semblables à moi, peuvent faire, se dit-il, je le peux aussi!» Voilà ce qui s'appelle faire «une entrée non sportive dans le sport», précise encore Yonnet, chacun restant maître de la forme de sa participation en fonction de ses propres aspirations à une relative plénitude de bonheur! ■

